

## Tribune – “À Propos du théâtre...”

(*La Scène* – Mars 1999)

En tant que simple citoyen qui aime depuis toujours la notion et, parfois, la pratique du théâtre, je constate que trop de gens n'aiment pas le théâtre et, ce qui est le plus grave, trop de gens qui aiment le théâtre n'aiment pas ce qu'ils y voient.

La langue du théâtre dit sérieux est codée et même quand nous croyons avoir accès à ses codes, nous sommes trop nombreux à nous demander où est le petit garçon pour crier : "Le roi est nu !" C'est peut-être la spectatrice citée récemment dans *Le Monde* : "Pourquoi y a-t-il des silences aussi longs ?" La réponse du metteur en scène était belle, certes - "C'est le silence qui donne sa valeur aux notes dans la musique" - mais bien plus juste dans la bouche de Miles Davis.

Pour schématiser : Dans leur "univers", avec leur "belle énergie" et leur "mise en danger", les gens du théâtre public ont tendance à ne parler qu'aux gens de théâtre. (Et dites-moi où est le "danger" de se faire payer 10, 20 voire 30,000 francs par mois pour faire ce qu'on aime). Est-ce pour autant qu'il faut céder au marché-roi qui domine le monde du disque d'où je viens ? Jamais. Mais il faut aussi résister aux complaisances dues à l'institutionnalisation d'un art vivant.

Quand j'évoque avec enthousiasme la politique des prix pratiquée au Théâtre Gérard Philipe de St. Denis, presque personne de *l'establishment* théâtral n'applaudit à l'idée de proposer des places à 50 F pour tout le monde, sans invitations. Mais il est clair que ce n'est que ce prix "cinéma" qui permet à des gens comme moi, (ni imposables, ni dans le caniveau), d'aller au théâtre sans être invités. Face aux belles formules convenues qui noyent le théâtre public, le T.G.P. nous propose du concret, du plus juste. Enfin ! C'est donc formidable, non ? "Bof", me dit-on en levant les yeux au ciel face à ma naïveté ; "c'est démagogique déjà-vu". Une comédienne trouvait fort injuste l'idée qu'elle serait obligée de payer sa place 50 F au T.G.P. ou ailleurs, elle qui ne touchait que 10 000 F par mois des ASSEDIC. La pauvre. Le salaire d'un professeur de lycée. Préparez vos mouchoirs.

Sinon, il me semble que...

L'engagement politique de certains directeurs de théâtres publics pourrait trouver davantage de reflet dans la programmation de ces théâtres.

Et bien que le théâtre public soit supposé être dispensé un minimum de la quête de l'audimat qui est le lot des entreprises culturelles capitalistes, on y cherche autant à "faire impression" qu'à faire de l'art. On a tendance à chercher des "coups" qui sont souvent des coups sûrs. Puis, avec de fumeuses envolées lyriques dans l'intro du programme, on explique "les risques pris" ou bien l'engagement avec la communauté environnante, ou bien les deux.

Et pour ma petite histoire personnelle... En tant que postulant du théâtre public, j'étais désolé de constater de près certains aspects de son fonctionnement :

On dirait qu'il n'y a pas de comités ou de "procédures" de lecture dans les théâtres publics. En tous cas, une soixantaine d'envois de ma pièce avec un dossier suivis par de très nombreux appels téléphoniques n'a produit que cinq réponses (négatives) écrites et deux d'entre elles sont arrivés seulement à la suite de pressions par "piste". Puis, deux réponses téléphoniques du genre, "ça nous intéresse, voyons-nous vite" sont arrivées et ce, grâce aux noms des comédiens qui avaient fait une première lecture publique de la pièce et non pas au texte lui-même que les intéressés, de toute évidence, n'avaient pas lu.

Dans un de ces cas, le directeur d'un théâtre de la région parisienne qui voulait me rencontrer ne s'en cachait même pas. Il y avait un trou à boucher, pourquoi ne pas le faire avec des vedettes associées à mon projet, d'autant plus que d'après lui, "ça pourrait amener des jeunes" ? (Il avait compris, à tort, que c'était une pièce "rock"). Le texte lui-même n'était qu'un détail et je ne sais toujours pas si lui ou quelqu'un de son équipe l'a lu ; ils avaient trouvé quelque chose de plus sûr pour compléter leur programme - la reprise d'une production montée dans un autre théâtre de la région parisienne (vive la création !) - et un coup de téléphone pour conclure notre histoire avec correction aurait, apparemment, pris trop de temps.

A propos de "la musique amplifiée" et de la CULTURE...

Quel gouffre entre les domaines de la création ! Bien sûr les rappeurs/rockers notoirement incultes devraient lire plus de livres, mais je ne pense pas que les gens de théâtre en France devraient faire du rap/rock pour mieux s'entendre avec "les jeunes". De toute façon, vu leur goût en musiques actuelles - au mieux, quelques idées reçues des *Inrocks/Télérama/Libé* - ils ne sont tout simplement pas qualifiés. De plus, les sources et les inspirations de ces musiques sont telles qu'on ne les refabrique pas comme des formes ou des textes du répertoire à l'intérieur des institutions. Ce n'est ni un bien ni un mal ; c'est simplement ainsi. "L'exclusion", bien que peu souhaitable pour le bonheur de la société n'est aucunement pernicieuse pour ces musiques. Je n'invente rien. J'évoque ceux qui nous ont précédés.

Il faut parler de ce que l'on comprend. Il faut faire ce que l'on sait faire. Et s'il faut aller vers le peuple, que le théâtre public le fasse avec Shakespeare. Ou disons plutôt, qu'il attire *les quartiers* chez lui avec son travail. Qu'il inflige la claque magnifique que j'ai prise à 13 ans dans mon trou du terroir américain quand j'ai vu "*As You Like It*" monté par des universitaires locaux qui ne parlaient pas comme moi ; qui ne me ressemblaient pas.

P.S... J'aurais voulu parler du grand écart entre LA CULTURE et la montagne de fumier dont la société nous couvre mais ma *Tribune* s'achève...

Quand même, toujours pas de petit garçon pour crier "le roi est nu" face, par exemple, à la farce jouée autour de Johnny Halliday - la définition-même du guignol ringard. Au contraire : union sacrée de tout le monde et sa mère à commencer par deux pages d'interview complaisante dans *Le Monde*. *Help!* Et qu'est-ce que ça peut nous faire s'il était doublé à la voix au Stade ? Va-t-on se soucier de savoir si "Les Musclés" de Dorothee ont pris des stéroïdes ? *Baudelaire wake up! They're going mad.*